

boches qu'il faudra attaquer et dont ils ont les plans. On sait d'avance les noms des tranchées ennemies. Tel commandant de compagnie doit savoir que pour se rendre au tunnel "Zwischen Stellung", il faut passer par la tranchée "Grenadier Graben". Car les tranchées boches ont leurs petits noms comme les nôtres.

Le 22ième a habité la tranchée "Québec", qui n'avait rien du confort du Château ou d'un dortoir de l'Académie Commerciale; la tranchée C. P. R. et la tranchée Grand-Tronc, où le luxe des wagons-lits de nos grands chemins de fer manquait un peu.

Dans le secteur de Méricourt, près de Lens, nos tranchées portaient les noms de quelques-unes des grandes actrices anglaises. Nous logions chez "Teddie Gerrard". "Gladys Cooper", "Peggy Kurton", "Doris Keane": au risque d'encourir les fureurs d'un roi... détroné, quelques-uns de nos compagnons habitaient chez "Gaby Deslys". Honni soit qui mal y pense, car on y dormait tout aussi mal que chez "Teddie Gerrard".

On pouvait lire quelquefois, dans les ordres régimentaires, des choses amusantes comme ceci: "La compagnie A devra envoyer demain un détachement de cent hommes à l'intersection de "Doris Keane" et de "Gladys Cooper"... et il ne s'agissait pas d'une promenade sur le Piccadilly de Londres ou la Terrasse de Québec.

A Bully-Grenay, nos amis les Anglais avaient traduit de façon originale les noms des tranchées que les Français avaient occupées avant eux. Le "Boyau Bouillon" était devenu, sous le régime anglais, le "Bovril Alley", et la tranchée "Machnese"—nom d'une ville de Tunisie ou du Maroc, avait été rebaptisée "Mechanics Trench".

Avant l'attaque, nous recevions, après avoir bien étudié notre terrain, des instructions sur tout ce que l'on peut imaginer. Les ordres d'opération étaient volumineux; on n'oubliait aucun détail. On n'omettait même pas de nous indiquer les endroits où l'on avait choisi les cimetières. On nous disait même que des fosses pourraient contenir six cadavres. Ce n'était pas très gai. On nous indiquait ces endroits sur la carte. Un jour, je me permis après avoir reçu ces indications, de demander si les fosses pouvaient vraiment contenir six hommes de ma taille. Le commandant n'osa pas me répondre.

La veille de l'attaque, on distribuait aux hommes tout le matériel qu'il faut, 100 cartouches supplémentaires, des bombes, des fusées éclairantes, de l'eau, des rations, du chocolat, des chaufferettes, des grenades, des bas, des disques d'identité etc.

Quatre officiers par compagnie—le commandant et trois lieutenants—et 650 hommes en tout prenaient part à l'attaque. Les officiers devaient porter, pour la circonstance, le même uniforme que le soldat, mais je n'ai pas connu au 22ième un seul officier qui ait obéi à cet ordre. "Nos officiers ne voulaient pas se conformer à cet ordre, tous ils préféraient aller au feu en tenue réglementaire. Je me souviens que, la veille de l'attaque de Vimy, un groupe d'officiers avaient revêtu leurs plus beaux uniformes, avaient chaussé leurs bottes les mieux astiquées et se disaient en riant: "Comme ça, nous mourrons endimanchés".